

Jour	Samedi 19 août	Dimanche 20 août	Lundi 21 août
Souppes	1. Attaque de la voiture allemande Rue de Paris, à Souppes, par la Résistance	1. Une patrouille américaine arrive à Château-Landon (jeeps + chars) 2. Descente à Souppes à partir de 12h : ponts et villes dégagés 3. Retour des troupes américaines à Château-Landon	1. À l'aube, les Allemands raflent les habitants dans les maisons de Souppes → hommes devant l'hôtel Mouton, puis sur la côte d'Égreville ; femmes dans l'église. 2. Volonté allemande de raser/brûler Souppes (plan retrouvé dans valise allemande avec des croix rouge sur Souppes et Sens). 3. Arrivée de la colonne Paton libérant Souppes 4. Otages libérés sauf quelques-uns (6/15) dont Wautier, Mairot, Lépine et Sergent
Philippe Sergent	▪ Transporte le cadavre d'un Allemand tué chez M. Pautrat au sommet de la côte du Coudray pour faire disparaître les traces du combat matinal	▪ Va pour détruire un camion allemand, stoppé par Gaillardon et Esnault qui l'utilisent pour rejoindre le maquis	▪ Retrouvé avec une grenade sur lui ▪ Parqué sur la côte, regroupé avec les 3 autres (bien distincts) ▪ Emmené à Montargis ▪ Tentative d'évasion alors que ses camarades sont fusillés à la Nivelle ▪ Abattus au bord de la Nivelle tandis qu'il tentait de fuir/se cachait aux abords
Georges Mairot			▪ Retrouvé avec une grenade sur lui ▪ Parqué sur la côte, regroupé avec les 3 autres (bien distincts) ▪ Emmené comme otage et fusillé à la Nivelle
Guy Lépine			▪ Retrouvé avec une grenade sur lui ▪ Parqué sur la côte, regroupé avec les 3 autres (bien distincts) ▪ Emmené comme otage et fusillé à la Nivelle
Prosper Wautier			▪ Raflé chez lui où sont retrouvés des habits d'Allemands (on dit qu'il portait des bottes allemandes ?) ▪ Parqué sur la côte, regroupé avec les 3 autres (bien distincts) ▪ Emmené comme otage et fusillé à la Nivelle

Samedi 19 août

1. Attaque de la voiture allemande Rue de Paris, à Souppes, par la Résistance

- 10h, Rue de Paris, Souppes : une voiture de la Whermacht portant l'insigne de la Croix-Rouge stationne Rue de Paris ; à son bord, des officiers (aviateurs) allemands.
- CDT Dugas ordonne à 8 hommes (4 x 2 groupes) de s'emparer de la voiture : « n'ouvrir le feu qu'après les sommations »
- La voiture est prise entre deux feux
- Signal est donné par Maurice Esnault d'attaquer la voiture
- 2 hommes bondissent à quelques mètres de la voiture et somment à trois reprises les Allemands
- Rafale de mitraillette allemande nourrissant le feu français (automatiquement) = voiture transpercée de part en part
- 1 Allemand blessé se cache dans une maison (chez M. Pautrat), il est sommé de se rendre à maintes reprises avant d'être abattu.

⇒

2. Remorquage de la voiture allemande

- La voiture (à l'intérieur de laquelle se trouvent les cadavres des deux premiers Allemands précédemment morts) est remorquée par une camionnette (à son bord deux Allemands blessés) jusqu'au bois de Fonteneilles où elle est camouflée
- Les blessés sont déposés au maquis, soignés par le docteur Sanseigne
- Chacun reprend sa place.

3. Arrivée d'un convoi allemand

- Un convoi allemand stationne à l'entrée Nord de Souppes ; les hommes pénètrent en voltigeurs (?) + rafales de mitraillettes
- Repli des 2^{ème} et 3^{ème} groupes de Résistants dans les bois de Coudray (Ordre du CDT Dugas)
- Les Allemands pénétrant dans Souppes en longeant les murs et faisant feu sans discontinuer (une femme meurt sous les balles rue de l'Industrie ; balle ennemie ou non le résultat est le même !) ; ils frappent violemment aux portes et demandent des renseignements concernant « un gros vêtu d'une chemise rouge » (Gaillardon) et « un grand sec » (Maurice Esnault) : pourquoi ? dénoncé ? par qui ?
 ➡ Notamment rue de Paris... Lien avec l'attaque de la voiture dans la matinée ? Impossible, liaisons coupées ! De plus, les recherches auraient été plus minutieuses et leurs représailles plus sévères.
- Le convoi, pour s'assurer de sortir sans encombre de Souppes, hisse sur les ailes des véhicules des Sulpiciens qui seront libérés après la sortie de la ville, assuré d'être hors de portée de la Résistance.

⇒

4. Retour au maquis en fin d'après-midi/soirée

- Les Explications reçues par Jean-Pierre Doumer (petit-fils du Président de la République), agent de liaison du 4^{ème} groupe :
 1. 8h, les hommes du 4^{ème} groupe (renforcés par ceux du groupe de Bagneaux) en embuscades près de Couprin prirent à partie une voiture touristique allemande qui vient à passer près d'eux ; les Résistants font feu.
 2. À l'intérieur, 3 officiers allemands sont grièvement blessés (renseignements donnés par M. Lefebvre, leur logeur à Montargis) // Fusillade de la voiture allemande Rue de Paris (cf. 1.), le 4^{ème} groupe est alerté par la pétarade.
 3. Un camion allemand passe à portée du 4^{ème} groupe : attaqué par armes automatiques (fusils-mitrailleurs), roule sur quelques centaines de mètres avant de s'arrêter car les pneus sont crevés.
 4. 4 hommes descendent du camion et ripostent
 5. Les maquisards criblent le camion de balles avant de s'arrêter lorsqu'arrive un convoi allemand portant le signe de la Croix-Rouge (charité chrétienne, souci d'humanité)
 6. Ce convoi est celui qui, plus tard traversent Souppes avec des habitants hissés sur les ailes des voitures pour s'assurer de passer tranquille (libérés plus tard après avoir dépassé Souppes)

⇒

5. Dans la nuit du 19 au 20 août

- Repas frugal mais réconfortant dans la carrière de Coudray, avant de rejoindre les bois voisins (carrière peu sûre pour la nuit)
- Les Résistants passent le début de la nuit sous la pluie qui d'abondante devient diluvienne ; puis il se décident à rejoindre le stand de Boulay où ils trouveront refuge pour le reste de la nuit dans une baraque dont n'a d'égale que la dangerosité en cas d'incursion ennemie.
- Certains montent la garde (attentivement) pendant que leurs camarades dorment serrés les uns contre les autres pour essayer de se réchauffer.

⇒

Dimanche 20 août

1. Attaque allemandes

- Se rendant au Coudray, Maurice Esnault rencontrent des membres du 4^{ème} groupe qui se replient (ils étaient au Cocluchon)
- Un fort détachement ennemi (camions, voitures amphibies, hommes armés jusqu'aux dents) est signalé à Souppes, se dépliant en tirailleur (?) et manifestant le désir d'intercepter le 4^{ème} groupe.
- Un fusil-mitrailleur est installé et utilisé face à l'hôtel Mouton.

⇒

2. Patrouille américaine à Château-Landon

- Georges Dusapt annonce qu'un détachement américain est arrivé à Château-Landon.
- Or, celui-ci refuse de dépasser la pointe extrême de sa mission de reconnaissance.
- M. François Ouvré prend contact avec les Américains à Souppes (parlant parfaitement anglais) et les convainc de se rendre à Souppes pour conserver intact les ponts du Canal et du Loing, lesquels leur permettront d'avancer plus rapidement sur Sens.

3. Entrée des Américains dans Souppes / dérouté des Allemands

- Entrée des jeeps et automitrailleuses dans Souppes par la Rue de l'Industrie.
- En quelques secondes, c'est l'euphorie : les gens (curieux) précédemment massés/terrés chez eux apparaissent aux portes et aux fenêtres, voire sortent dans la rue pour les plus courageux, afin de voir et saluer ses renforts américains qu'ils avaient si longtemps appelés de tous leurs vœux.
- Débouchant Rue de Paris, l'automitrailleuse dédaigne le fusil-mitrailleur allemand installé devant l'hôtel du Mouton et fonce détruire les véhicules amphibies allemands, mettant en déroute le contingent boche qui ne sait plus où donner de la tête et qui, craignant pour leur vie, fuit en abandonnant bon nombre de leurs armes ainsi qu'un des leurs (blessé ?).
- Le fusil-mitrailleur (sur lequel une jeep qui suivait l'automitrailleuse américaine avait ouvert le feu) fut ensuite récupéré et mis à l'abri.
- Les voitures américaines font des tours dans Souppes, débusquent les Allemands ici et là, aidés par les hommes du 1^{er} groupe (donne chassent aux Allemands) ; puis les alliés repartent pour Château-Landon.
- Les résistants font de nombreux prisonniers allemands.
- Philippe s'apprête à détruire un camion allemand, quand il est stoppé par Gaillardon et Esnault qui l'utilisent pour rejoindre le maquis où ils font le récit de l'arrivée des Américains ; il faut calmer les ardeurs.

⇒

4. Soirée du 20 août

- Les Sulpiciens s'inquiètent de savoir quand les Américains vont revenir.

⇒

Lundi 21 août

1. Avant l'attaque allemande

- 2h du matin : Gaillardon et Esnault préparent leurs consignes du lendemain.
- Réveillés de bonne heures par des rafales de mitrailleuses qui les intrigue : un groupe de résistants devait opérer dans Souppes, mais ils leur avaient été recommandé de ne se servir de leurs armes qu'à la dernière extrémité.

⇒

2. Point de vue allemand

- 6h du matin : le convoi allemand commandé par Hederzet se met en route en direction de Souppes.
- Les Allemands cernent Souppes, déferlant sur les côtes du Coudray et d'Égreville.

⇒

3. Impact sur les habitants de l'attaque allemande

- Toutes les rues sont occupées par les Allemands.
- Les Allemands longent les murs des maisons, frappant à toutes les portes, enjoignant tous les hommes (200 environs) qu'ils rencontrent de les suivre, jusqu'à l'hôtel Mouton. Devant la graineterie, les hommes sont alignés en vue de les fusiller,
- Puis ils sont emmenés vers la côte d'Égreville où ils sont parqués, gardés par des mitrailleuses prêtes à faire feu à la moindre tentative.
- L'intention de fusiller les hommes n'est pas cachée : le maire est d'ailleurs prévenu qu'il le sera le premier.
- 4 résistants forment un groupe distinct à l'écart des autres otages :
 - Philippe Sergent : une grenade est retrouvée sur lui
 - Mairot et Lépine : un chargeur de revolver retrouvé dans la poche de l'un + une grenade sur l'autre
 - Wautier : habitant de Souppes chez qui a été retrouvés des vêtements de l'armée allemande (*feldgrau*)
- Parallèlement, les Allemands poussent les femmes et les enfants vers l'église pour, disent-ils, « les mettre à l'abri de la destruction des ponts » = veulent mettre le feu à l'église, détruire Souppes par le fer et le feu.

⇒

4. Impact sur les ponts de l'attaque allemande

- Les Allemands tentent de passer les ponts, mais ils se heurtent à l'énergie des groupes de résistants qui les surveillent/défendent et leur tirent dessus.
- Les Allemands tentent de franchir le Loing par le pont de Montuffé ⇒ même résultat, fusillade. Alors ils usent du mortier aux environs du pont et des abords immédiats du château fort rendant la position des résistants de plus en plus difficile, de même que celle du groupe de Sulpiciens chargés de renforcer le pont du Canal (conformément aux ordres donnés la veille) afin que puisse passer les chars américains.

⇒

5. Avertissement des Américains postés à Château-Landon et arrivée de ceux-ci

- R. Beaulieu est missionné pour prévenir les Américains de la situation dramatique dans laquelle se trouve Souppes ⇒ rencontre un agent B.C.R.A. parachuté en mai 1944 ⇒ qui prévient un chef de colonne situé à Beaumont-en-Gâtinais.
- Ordre est donné d'accélérer l'avancée pour passer les ponts de Souppes avant que les résistants ne soient submergés par l'ennemi, ne puissent plus défendre les positions et que les ponts ne soient détruits (ce qui retarderait l'avancée des Alliés).
- Les Américains arrivent à Souppes par la côte de la Sucrerie. 3 jeeps suivies d'automitrailleuses traversent les ponts avec précautions, la consolidation de ceux-ci n'étant pas assurée. N'ayant pas cédés, les chars les passent à leur tour, signant la délivrance de Souppes.
- Carrefour de la N7 et de la rue de l'Industrie ⇒ les Allemands s'enfuient à toutes vitesses tandis que les chars alliés déferlent sur la Nationale.
- Délire dur à dépeindre : un mélange d'émotions diverses de les voir (euphorie, panique, soulagement...)

⇒

6. Zoom sur les 4 résistants + convoi allemand

- 4 résistants forment un groupe distinct à l'écart des autres otages :
 - Philippe Sergent : une grenade est retrouvée sur lui
 - G. Mairot et G. Lépine : un chargeur de revolver retrouvé dans la poche de l'un / une grenade sur l'autre
 - P. Wautier : habitant de Souppes chez qui a été retrouvés des vêtements de l'armée allemande (*feldgrau*)
- Paniqués par l'arrivée des Américains, les Allemands fuient, emportant avec eux quelques otages (6/10/15...) dont les 4 résistants à qui l'on ordonne de monter dans un camion.
- Retour du convoi allemand à Amilly vers 13h (chez M. Lefèvre) avec à son bord plusieurs blessés allemands et les 4 résistants qui sont torturés et interrogés.
- Le capitaine Hederzet se rend auprès du Generalmajor Edgar Arndt afin de prendre ses ordres = autorisation est donnée de faire fusiller les quatre résistants.
- Vers 16h30, les 4 résistants sont montés dans un camion à bord duquel ils prennent la direction de la campagne environnante.
- Les résistants sont descendus du camion, les Allemands leur donnent des bûches avec lesquels ils sont sommés de creuser. Les jeunes comprennent qu'on les oblige à préparer leurs tombes. L'un d'eux (Philippe Sergent) abat le plat de sa pelle sur la sentinelle la plus proche, puis tente de s'enfuir en direction du

⇒

Loing où il se jette tandis que retentissent plusieurs coups de feu. Les trois autres sont immédiatement abattus d'une balle dans la tempe, avant de se mettre à la poursuite du premier. Nouvelle fusillade.	
- 17h environ : retour du camion sans les résistants. - Hederzet, qui les attendait, écoute le récit des événements avant de rentrer sans dire un mot dans sa chambre plongée dans le noir et de s'y isoler pendant plusieurs heures.	⇒
7. Entrefaites sulpiciennes	
- 1 groupe de Résistants fait à lui seul 23 prisonniers allemands. - À la Croisière : les Allemands ont fusillé 5 hommes dans la cour de la ferme sous les yeux horrifiés de leurs familles après qu'ils les ont découverts dans un abri. Ramassés dès l'arrivée des Américains, 1 est retrouvé vivant (gardera des séquelles à une main et une jambe). - L'équipe de secours restée au maquis s'était repliée avec les prisonniers allemands confiés à sa garde.	
8. Recherche des 4 résistants	
- Des recherches sont rapidement entreprises pour retrouver les 4 résistants pris comme otage. - Dans la soirée, on apprend qu'ils ont été lâchement assassinés à Amilly, plaine de la Nivelle, par les Allemands. - Le capitaine Perrine et Maurice Esnault se rendent à Montargis où ils reconnaissent les corps de Wautier, Lépine et Mairot qu'ils ramènent à Souppes. Toute la population les accompagne à leur dernière demeure. - Le corps de Sergent, lui, reste introuvable... (jusqu'au moment d'être retrouvé et retiré de la rivière le 23 août dans l'après-midi)	